

# **RAPPORT DE L'ATELIER SUR LE THEME « VALEURS DE LA SOCIETE, VALEURS DES JEUNES, VALEURS DE L'ECOLE, VALEURS DES ENSEIGNANTS : VALEURS PARTAGEES ? »**

**Alain COLSOUL**  
**Haute Ecole Lucia De Brouckère**

Les communications présentées portaient sur les thèmes suivants :

1. à l'origine des valeurs ;
2. des petits conflits quotidiens dans l'école ;
3. un regard sociologique sur les établissements à discrimination positive ;
4. en passant par la culture musicale "jeune" ;
5. la violence scolaire et sa prévention ;
6. la question de mobilité ;
7. la nécessité des valeurs comprises.

Le cheminement des interventions a mis en évidence un fil conducteur qui s'est déroulé en partant du regard porté par les acteurs internes de l'école (élèves et enseignants) vers celui porté par les partenaires extérieurs (parents et société).

## **A l'origine des valeurs**

La recherche de B.Galland (UCL) se propose d'approcher parmi les valeurs des étudiants du secondaire et par la technique de l'analyse factorielle, les dimensions principales qui caractérisent ces valeurs. Les trois dimensions dégagées sont en fait : la dimension d'intimité, la dimension matérialiste et les valeurs prosociales.

Il apparaît dans cette recherche que l'origine des valeurs semble être très peu reliée aux caractéristiques socio-économiques mais que par contre il existerait des effets d'établissements probablement liés aux pratiques pédagogiques installées. Ainsi, plus les pratiques sont axées sur l'autonomie et plus les élèves accorderaient de l'importance aux valeurs d'intimité et aux valeurs prosociales.

Toujours selon B.Galland, les valeurs adoptées par les élèves sont en liaison avec le type de motivation scolaire: motivation pour l'apprentissage si les valeurs prosociales sont privilégiées tandis que motivation pour la compétition si les valeurs matérialistes sont choisies, ce qui peut conduire à de l'agressivité et de la violence.

Il apparaît aussi que les enseignants méconnaissent l'importance accordée aux valeurs prosociales par les élèves et pensent plutôt que les élèves sont portés par des valeurs matérialistes.

Des réflexions dégagées par le public présent à l'atelier, nous pouvons retenir essentiellement deux hypothèses émises suite à cette communication :

- l'évolution des valeurs pourrait relever d'une certaine homogénéisation culturelle et du phénomène d'appartenance du groupe (des groupes portant par exemple d'avantage de valeurs matérialistes que d'autres) ;
- les valeurs véhiculées par les parents passeraient aux enfants, les valeurs matérialistes (de survie) seraient transmises ainsi aux enfants des milieux défavorisés, elles caractériseraient les attentes des parents vis à vis de l'école mais se heurteraient aux valeurs prosociales véhiculées par les agents du milieu scolaire.

### **Des petits conflits quotidiens**

En partant d'une catégorisation établie des comportements sociaux dans trois domaines de la connaissance sociale : le domaine moral (concepts de justice,...), le domaine conventionnel (conventions sociales et scolaires), et le domaine personnel (choix et préférence), la chercheuse S.Casalfiore (UCL) s'est interrogée sur le fait de savoir à quoi renvoient les transgressions et comment elles sont jugées et appréciées par les élèves et par les enseignants.

Il apparaît dans sa recherche que les comportements déclencheurs de conflits se situent surtout dans le domaine conventionnel et que les élèves jugent en général leur comportement avec peu de sévérité tandis qu'ils pensent que les enseignants les jugent plus sévèrement. Seulement 14 % des élèves estiment que l'enseignant portera la même appréciation sur une transgression qu'ils auraient commise.

L'étude de S.Casalfiore montre aussi une justification insuffisante des règles conventionnelles prescrites par l'organisation scolaire.

Les propos des enseignants présents à l'atelier n 2 illustrent des tentatives d'installation de codification dès l'école maternelle et le constat de la grande capacité des enfants de cet âge d'acquérir des habiletés prosociales. La perte des capacités est cependant mentionnée dès le début de l'école primaire et se confirme pour les enseignants du secondaire dès l'entrée dans le premier degré. Le manque d'engagement des acteurs (enseignants et direction) dans des projets réellement porteurs de sens pour les élèves et bien codifiés expliquerait cette perte, cette explication rejoignant la formulation de la chercheuse lorsqu'elle constate l'insuffisance de prescription des règles conventionnelles.

### **Un regard sociologique sur les établissements scolaires**

Après avoir vécu deux années en tant qu'acteur éducatif et observateur des pratiques installées dans une filière de relégation, le chercheur P.Vienne (ULB) nous décrit le décalage entre les valeurs véhiculées par la filière technique et la filière professionnelle; les valeurs des élèves imprégnées de la relégation par l'institution mais aussi pour ces élèves de l'enseignement professionnel des comportements de relégation que leur octroyent leurs condisciples du technique.

Le processus de stigmatisation par lequel ces élèves sont disqualifiés n'est pas sans répercussion sur les enseignants, les stratégies de déstabilisation, les conflits et tensions impliquent dans la vie quotidienne de ces enseignants d'adopter des stratégies de survie plutôt que des stratégies à long terme.

A partir de ce constat, apporter des solutions de revalorisation de la filière professionnelle demeure selon le point de vue sociologique de Philippe Vienne de l'ordre du politique.

Il ne peut dès lors donner de solution pratique, immédiate et efficiente.

### **En passant par la culture musicale "jeune"**

Les valeurs des jeunes semblent morcelées et les connections sont souvent délicates à opérer.

Face à certains rêves dont ils n'entrevoient plus l'aboutissement dans la société actuelle, une tranche de la population jeune adhère à des codes, des rites et des langages nouveaux qui renvoient notamment à une culture musicale assez éloignée des pratiques pédagogiques habituelles.

Au travers de son exposé, H. Delforge, chercheur à l'ULB et également DJ du samedi soir, nous indique justement certaines de ces nouvelles valeurs culturelles et plus particulièrement les valeurs véhiculées par les jeunes férus de Rap et de techno.

Après un temps d'imprégnation des pratiques des acteurs tout en gardant un regard critique et une distanciation suffisante, le chercheur nous explique que ces cultures ne peuvent être réduites dans leur dimension de marginalité mais qu'elles constituent une manière de se situer par rapport au système socio-culturel dominant et une prise de sens par rapport à ce système.

Dans ce positionnement, le rap fédère un public en général concerné par l'exclusion sociale et lié à la problématique de la consommation de la drogue tandis que la techno serait plutôt l'espace culturel partagé par un public des classes moyennes et bourgeoises.

La culture dominante représentée par l'institution scolaire et le décodage des valeurs véhiculées par rapport à ces nouvelles cultures sont des données déjà maîtrisées par un certain nombre d'enseignants. Quelques uns d'entre-eux présents dans l'atelier soulignent à la suite de l'exposé l'utilisation de ces nouveaux vecteurs culturels (danse, expression, graphismes,...) dans des pratiques scolaires qui tentent d'arrimer ces cultures nouvelles et combler l'espace de rupture et de contestation par un espace de création au sein de la société.

### **La violence scolaire et sa prévention**

Les travaux de J. Munten et B. Mouvet (ULG) présentés par J. Munten relèvent des savoirs d'action construits par interaction des savoirs particuliers, ceux-ci étant eux-mêmes articulés au sein d'une démarche méthodologique spécifique au contexte de la prévention à la violence.

Après avoir effectué un relevé des mesures fréquemment préconisées dans la littérature de recherche, dans les textes réglementaires et dans les offres de formation, la recherche a listé 33 mesures non hiérarchisées mais à décliner selon le contexte (pour une lecture du référentiel critique des mesures, lire l'article "comprendre et prévenir la violence de J.Munten, D.Jardon, B.Mouvet, in "Le point sur la recherche en Éducation, février 2002, p.45-72.).

Fait important souligné lors de la communication, l'efficacité de ces mesures reposerait sur l'existence d'un véritable projet d'école susceptible de développer un sentiment d'appartenance à l'institution et capable de promouvoir l'implication de tous par la valorisation des compétences reconnues chez tous les acteurs.

On retrouve ici, des points communs avec d'autres communications de l'atelier n° 2, à savoir la construction et l'appropriation du projet par les acteurs participants mais aussi un espace de communication où les règles se construisent selon des normes clarifiées pour tous.

### **La question de la mobilité**

N.Dauphin (UCL) s'est centré sur l'enseignement fondamental dans le cadre de sa recherche et sur le phénomène interpellant de la mobilité scolaire puisqu'en liaison étroite avec les modifications de la relation parents-école.

Si la perte du caractère typologique "du modèle éducatif unique" semble s'accroître d'autant plus que l'intensité des rotations de population scolaire s'accroît, l'analyse quantitative effectuée par N.Dauphin nous indique que l'on ne peut y trouver un rôle prépondérant de l'appartenance aux réseaux et que cette mobilité est cependant plus importante dans les petites entités scolaires (- de 250 élèves) ainsi que dans le courant du premier cycle de l'enseignement primaire.

Sur le plan de l'analyse qualitative, il apparaît que la situation de quasi marché transforme le type de relation parents-école et fait préoccuper que cette situation joue un rôle d'exclusion chez les parents qui ne sont pas dotés culturellement pour jouer un rôle de consommateur averti.

Le chercheur en conclut que l'enjeu semble relever de la qualité des relations parents-acteurs de l'école, la maîtrise de nouvelles compétences chez l'enseignant implique dès lors la capacité à tisser des relations stables et détendues avec les parents. C'est donc un nouvel enjeu pour l'école que d'inclure des dispositifs de relais pour jeter des bases d'une relation parents-école plus constructive.

### **La nécessité des valeurs (bien comprises...)**

A partir d'entretiens menés avec des parents de quartiers défavorisés de la région de Charleroi, E. Mangez, chercheur au CERISIS-UCL, a observé des moments révélateurs d'écart de valeurs entre acteurs de l'école et parents.

Parmi les valeurs prônées par l'école et se déclinant par l'utilisation des pédagogies ouvertes et actives, il semblerait que les parents interrogés considèrent à contrario de la pensée pédagogique actuelle que ces pratiques scolaires constituent pour eux un non sens.

L'incompréhension et la disqualification qu'ils opèrent sur certains cours proviendraient selon E. Mangez d'un décalage de représentations pédagogiques intégrées lors de leur propre vécu scolaire avec les pratiques qu'ils ont l'occasion d'observer au travers de la scolarité de leur enfant.

A partir de ce constat de perte de légitimité de l'offre de connaissances proposée aux élèves dans une optique de modèle de l'épanouissement individuel qui traverse tous les systèmes scolaires à l'heure actuelle, l'hypothèse avancée est que ce modèle d'épanouissement personnel participerait contrairement à la finalité attendue au renouvellement des mécanismes de domination culturelle du fait que certaines catégories sociales sont plus à l'aise que d'autres dans un système valorisant l'expressivité personnelle alors que d'autres ne possèdent pas le code d'accès.

A partir de cette hypothèse, le chercheur nous adresse deux questions qui ne manquent pas de susciter dans l'immédiat un "brain storming" et inciteront dans l'avenir à explorer des nouvelles démarches pédagogiques :

1. à quelles conditions sociales et culturelles les milieux les moins enclins à s'approprier cette logique pédagogique peuvent-ils y trouver du sens malgré tout ?

2. dans le travail de la classe, quelles stratégies déployer pour identifier et pallier les difficultés propres aux enfants issus de ces mêmes milieux ?

### **En conclusion**

Les études riches et complémentaires proposées par les chercheurs alimentèrent auprès des participants à l'atelier n° 2, des débats fructueux en interventions et controverses.

Les enseignants chercheurs du terrain, motivés par la teneur des communications n'ont pas manqué de mentionner leur souhait d'assister au prochain congrès de la recherche en Education et encouragent d'ailleurs la flexibilité de l'organisation scolaire pour permettre chez eux de faciliter cette initiative.

En ce qui concerne les thèmes abordés dans l'atelier 2 pendant ces deux journées, ils mettent en évidence la complexité du métier d'enseignant. Ce métier nécessite aujourd'hui l'acquisition et la maîtrise de compétences nouvelles en matière de communication, une capacité de saisir les valeurs véhiculées par tous les acteurs internes et externes à l'école, pouvoir traduire les codes culturels nouveaux et les intégrer dans un espace de formation, dans un lieu pour apprendre ensemble et partager la diversité comme une réalité précieuse.